

## Portraits de jeunes et adultes formé.e.s en MFR



## PRÉFACE

Depuis les années 60, des communautés rurales et des ministères à travers le monde ont sollicité la coopération de l'UNMFREO et puis des Maisons Familiales Rurales (MFR) françaises pour la création et le développement de centres de formation agricole et rurale de type MFR. Ainsi, des partenariats de coopération, d'appui, et d'échanges se sont créés entre les MFR françaises et les MFR dans d'autres pays, avec comme objectif commun de donner aux jeunes filles et aux jeunes garçons l'opportunité de se former à un métier en lien avec le monde rural et de favoriser leur insertion locale sur leurs territoires.

Après 3 conventions programme successives établies entre l'UNMFREO et l'AFD en appui au développement et renforcement des MFR et de leurs Unions Nationales sur une période de plus de dix ans (depuis 2010), il a semblé pertinent de réaliser une étude d'impact sur l'insertion socio-professionnelle des jeunes ruraux formé-e-s en MFR.

L'étude a été menée sur 5 des 9 pays concernés par le programme SRJT « Être solidaires pour la réussite des jeunes et des territoires ruraux MFR », qui se sont portés volontaires : Bénin, Cameroun, Mali, Madagascar et Maroc. Des missions de terrain ont été réalisées dans ces 5 pays, ce qui a permis à l'équipe de consultants du COTA de recueillir des données qualitatives et de rencontrer (entre autres) les jeunes formé-e-s dans les MFR, afin de récolter les récits de leur parcours de vie et d'insertion depuis leur formation en MFR.

Au total, 16 portraits de jeunes et adultes sont présentés dans ce recueil.

**L'équipe en charge de cette étude était composée de 7 personnes**, 2 consultants internationaux, Laurent DIETSCH et Danièle SEXTON et 5 consultants nationaux, un par pays. Soit :

- Bintou NIMAGA (Mali),
- Olga RASOALANDINIRINA (Madagascar),
- Khadija BOURARACH (Maroc),
- Paul ONIBON (Bénin),
- Hubert BESSI ABOGANINA (Cameroun).

**Les illustrations ont été faites par** Jean-Bernard BOULNOIS, graphiste et illustrateur au COTA.



Témoignage de

Sabi Tambou Sounon Lékya  
p4



Témoignage de

Adechina Latifath  
p5



Témoignage de

Oloya Mouhousine  
p6



Témoignage de

Aïtchedji Edah Lucie  
p7



« Je suis veuve depuis 18 ans, avec 7 enfants (dont une nièce) à charge.

J'ai fait ma formation à la MAFAR de Sam en 2008-2009, pendant 2 ans.

J'ai souhaité faire cette formation car je voulais apprendre de nouvelles techniques agricoles en vue d'accroître ma production.

Pendant 2 ans, j'ai été formée sur les techniques culturales, l'élevage (de volaille), le stockage et la conservation du maïs, et la fabrication de savon (Palmida). Ce que j'ai le plus aimé dans ma formation c'est l'apprentissage des techniques agroécologiques.

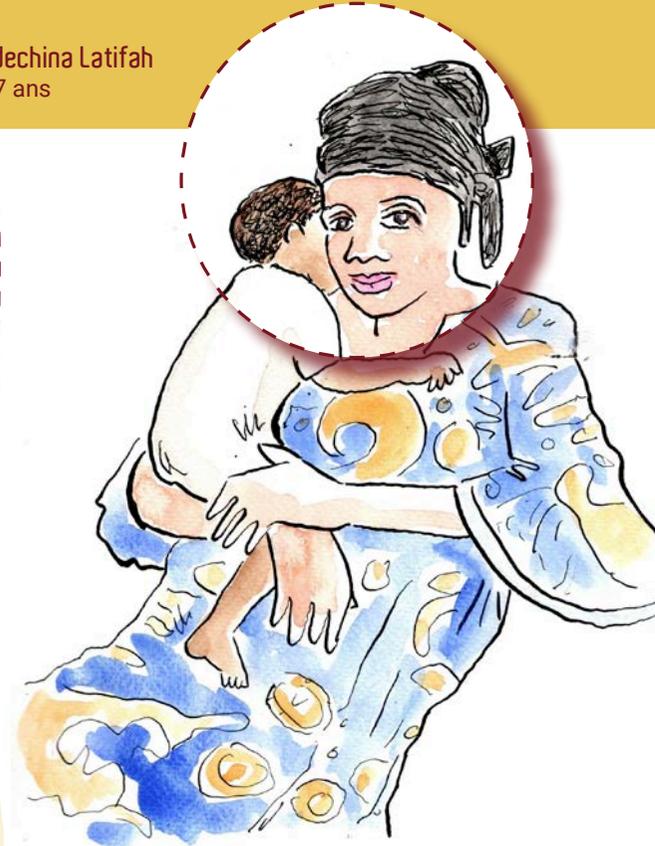
Depuis, les techniques culturales que j'utilise le plus sont le labour en contre pente, et le labour à plat à la charrue. J'utilise aussi de la fumure organique pour fertiliser mon champ, faite de poudrettes de crottes de boeufs, et j'épands de l'engrais chimique par poquet. Pour mon engrais, je ramasse aussi les déjections animales chez les gens du village qui ne les utilisent pas.

Actuellement, je cultive 2 hectares de maïs (en rotation régulière avec le soja) et 1 hectare de riz de bas-fonds. Grâce aux pratiques agroécologiques que j'applique, j'ai aujourd'hui des rendements de 20 sacs (2000 kg) de maïs à l'hectare contre 10 sacs (ou 1000 kg) à l'hectare auparavant, lorsque je n'utilisais pas ces pratiques. Je produis également 35 sacs (3500 kg) de riz à l'hectare, contre 20-30 sacs auparavant.

Aujourd'hui, je me sens fière car j'arrive à prendre soin de mes enfants et à payer leur scolarité, ainsi que les frais d'apprentissage de ma nièce qui sont de 160.000 FCFA ! Avant je me sentais faible, mais maintenant, je me sens forte et belle, et je suis respectée dans la famille et dans le village.

Ces derniers temps, j'ai aussi pris la décision de former 5 femmes (dans notre cour) aux techniques agroécologiques de production, et leurs rendements se sont nettement améliorés ! Les hommes eux ne répliquent pas les techniques agroécologiques que nous utilisons, car ils préfèrent les cultures extensives. Parfois, il arrive aussi que les maris empêchent leurs femmes de participer aux formations organisées par la MAFAR, et donc celles qui s'inscrivent sont pour la plupart des femmes veuves, comme moi.

Aujourd'hui, la MAFAR est quasiment délaissée et je pense qu'il est nécessaire de chercher d'autres partenaires pour sa réhabilitation afin que d'autres personnes bénéficient des formations. »



« Je suis artisane-coiffeuse de profession, mais je fais surtout du commerce de chaussures en provenance du Nigeria et je vends aussi du riz pour la restauration.

Récemment, j'ai suivi la formation de la MAFAR à Kétou pendant 6 mois. Mon objectif était d'améliorer mes compétences dans la fabrication de savons liquides et durs (« Kongui ») que je vendais accessoirement, sans en faire une activité principale. Ainsi, ma formation s'est focalisée sur la fabrication de savons, mais également d'« amuse-gueules » (petits cailloux), de sirops et de jus de fruits (ananas, etc.).

Actuellement, en plus de mes activités traditionnelles de vente de chaussures et de riz, je fabrique des petits cailloux et je propose de l'arachide grillée. Je fabrique et vends en moyenne 50 bouteilles de petits-cailloux par mois (à 1.200 FCFA la bouteille) et 30 bouteilles de grains d'arachide grillés par mois (à 1.500 FCFA la bouteille).

Par contre, j'ai dû abandonner la fabrication et la vente de savon liquide car je fais face à de la concurrence déloyale. En effet, beaucoup de femmes s'adonnent à la fabrication de savon liquide « frelaté » qui ne tient pas compte des normes de qualité requises.

La formation à la MAFAR de Kétou m'a permis d'acquérir plus d'autonomie financière. Je suis même soutenue et encouragée par mon mari et ma belle-mère, car je contribue aussi au budget de la famille, notamment pour les repas familiaux.

Depuis la formation, plusieurs femmes du village sont venues me solliciter pour que je leur apprenne à fabriquer des savons, des petits cailloux, etc., mais je refuse pour le moment pour éviter qu'elles ne me fassent de la concurrence déloyale.

Ma principale difficulté pour l'instant est ma faible capacité financière qui m'empêche d'avoir un fonds de roulement solide, ce qui m'astreint à produire de petites quantités. Mais j'ai pour ambition de fabriquer et vendre au moins 100 bouteilles de petits cailloux pendant la prochaine période de fêtes ! »

Oloya Mouhousine  
26 ans



J'ai fait ma licence en sciences naturelles à l'Université d'Abomey-Calavi. Puis, ne trouvant pas d'emploi, j'ai suivi la formation de longue durée (2 ans) à la MAFAR de Kétou de 2016 à 2018.

J'ai notamment été formé à l'élevage de lapin, volailles, petits ruminants (ovins, caprins), à la production maraîchère, la production de manioc, noix de cajou, etc.

Je n'ai pas encore pu créer ma propre ferme depuis la fin de ma formation mais actuellement je suis employé comme responsable d'une ferme d'élevage, créée par un parent du village à Kétou. La ferme compte 11 têtes de volaille, 37 têtes ovins, et 30 têtes de caprins. Ma responsabilité est de conduire les ovins au pâturage tous les jours, pour un salaire de 25.000 FCFA par mois.

Mon ambition est de créer ma propre ferme, mais je n'ai pas de moyens financiers ni matériels pour y parvenir pour le moment. Toutefois, j'ai déjà ma propriété foncière !

La formation m'a permis d'acquérir de solides connaissances en élevage. Je sais composer les aliments pour volailles et lapins, et m'occuper des petits ruminants (bergerie, alimentation et santé, etc.).

Je ne regrette pas d'avoir fait cette formation car et je suis convaincu que sous peu, j'aurai les moyens de lancer ma propre ferme agropastorale !



Adechina Latifah  
27 ans



Je suis apprentie couturière à Lalo mais j'ai pris la décision de suivre la formation de 6 mois aux itinéraires techniques (ITK) de production maraîchère (laitue, tomate, piment, chou, carotte, concombre, etc.), après que mon grand frère m'ait parlé de la formation agricole que donne la MAFAR de Lalo aux jeunes filles.

Pendant la formation, j'ai appris différentes techniques de culture maraîchère : défrichage, labour, confection des planches, conduite de pépinières, repiquage, fabrication et épandage du compost, etc. Notre formation a été à la fois théorique et pratique. Pour la pratique, nous avons été en visite au Centre Songhaï.

On nous a aussi appris à fabriquer du compost et des produits phytosanitaires à base de mélasse, de miel et d'eau (« Emas »). Je suis heureuse d'avoir appris ces techniques et surtout d'avoir appris à maraîcher sans intrants chimiques.

A la fin de la formation, la MAFAR a appuyé notre installation en coopérative de 10 personnes, sur un domaine de 2.400 m<sup>2</sup>.

Aujourd'hui, j'associe mes compétences en couture et mon activité de maraîchage. Grâce à ces 2 activités, j'arrive à gagner pour le moment 5.000 FCFA par mois. Mais mon projet à terme, est d'arriver à avoir ma propre parcelle de 2.000 m<sup>2</sup>.





# CAMEROUN



Témoignage de  
Bessala Onguene  
p9



Témoignage de  
Bilegue Nanga Gisèle Mireille  
p10

Bessala Onguene  
30 ans



J'ai arrêté l'école en 2016, lorsque j'étais en classe de seconde au Lycée bilingue d'Emana. Je venais d'échouer l'examen du BEPC pour la deuxième fois.

Autour de moi, il y avait plusieurs ainés qui, malgré le fait qu'ils disposaient d'un diplôme universitaire, étaient tout de même réduits à exercer des petits boulots pour survenir à leurs besoins.

Du coup, avec le consentement de mes parents, j'ai décidé cette année-là de suivre une formation à la MFR d'Endoum.

Une fois la formation finie, j'ai pu mettre en place des petites parcelles maraîchères et un élevage de porcs, en attendant l'appui financier du programme AFOP. Avec l'appui du Conseil Inter patronal Cacao Café (CICC), j'ai ensuite pu mettre en valeur 2 hectares de cacao associé au bananier plantain et j'ai acquis par la suite un espace de 6 hectares à Nkoteng, pour étendre mes activités. A cause des problèmes d'écoulement cependant, j'ai été contraint d'abandonner la production de porcs...

Aujourd'hui, je travaille aussi pour la mairie de ma localité où je suis responsable de gérer l'équipe en charge de la collecte des recettes.

Grâce à la formation, j'ai réussi à augmenter mes revenus. Cela me permet de soutenir mon père dans la construction de sa maison, de subvenir aux besoins de ma famille et de mes amis. Je suis considéré comme un modèle de réussite dans ma communauté, et on me consulte parfois pour me demander des conseils.

Tout n'a pas été facile depuis la formation. Je regrette d'avoir dû abandonner mon élevage de porc, et la difficulté d'accéder à des financements pour le développement de mes activités ne me facilite pas la tâche, en plus des pressions familiales.

A terme, mon projet est de relancer la production porcine et d'achever la mise en place du cacao sur 6 hectares. J'ambitionne aussi de développer ma propre entreprise de prestation de services agricoles, et de me marier.





« J'ai arrêté l'école en classe de 5ème au Lycée bilingue d'Obala, après le décès de mon papa. Comme personne ne pouvait prendre en charge les frais de ma scolarité, j'ai été contrainte de faire du commerce de produits vivriers afin de survenir à mes besoins. J'ai finalement arrêté cette activité commerciale en 2015, car je voulais créer une grande exploitation agricole.

Cependant, je ne disposais ni des moyens économiques nécessaires ni des connaissances techniques pour le faire. J'ai vite réalisé que pour améliorer mes connaissances techniques, il fallait que je me forme en agriculture et je me suis donc inscrite pour faire une formation à la MFR d'Endoum en exploitation agropastorale.

Une fois la formation finie en 2017, avec l'aide de mon conjoint et l'appui du Conseil Inter patronal Cacao Café (CICC), j'ai mis en place un champ de cacao dans mon village. Malheureusement, à cause des conflits fonciers au sein de ma famille, nous avons été contraints d'abandonner notre champ pour aller nous installer ailleurs.

Mon conjoint et moi-même avons finalement acquis près de 11 hectares dans la localité d'Edzendoan, où on produit aujourd'hui du gombo, de la banane plantain et du cacao.

Malgré les relations tendues avec ma famille et mon voisinage, je suis fière aujourd'hui d'avoir réussi à faire augmenter mes revenus. Avec mon conjoint, nous avons pu ainsi construire notre propre maison avec nos revenus. Il me considère comme sa sœur car on a mené ce parcours ensemble.

A l'avenir, j'espère devenir une grande femme d'affaire grâce au commerce de cacao, afin d'aider les personnes en difficulté et pour pouvoir me marier avec mon conjoint ! »



Témoignage de  
Franco  
p12



Témoignage de  
Clejio Heritiana  
p13



Témoignage de  
Mitantsoa Laza Jean de Dieu  
p14



Témoignage de  
Razafindrabe Juliette  
p15



« J'ai apprécié ma formation à la MFR de Bealampona, car elle m'a permis de renforcer mes capacités de gestion et de calcul.

Dès ma sortie du centre en 2018, je me suis fixé comme objectif de partir de chez moi au bout de cinq ans et de construire ma propre maison. J'ai calculé ces 5 années sur la base d'une simulation de mon projet rizicole. Ainsi, pour atteindre mes objectifs, j'avais besoin d'une superficie de  $\frac{1}{4}$  hectare pour démarrer mon projet de riziculture.

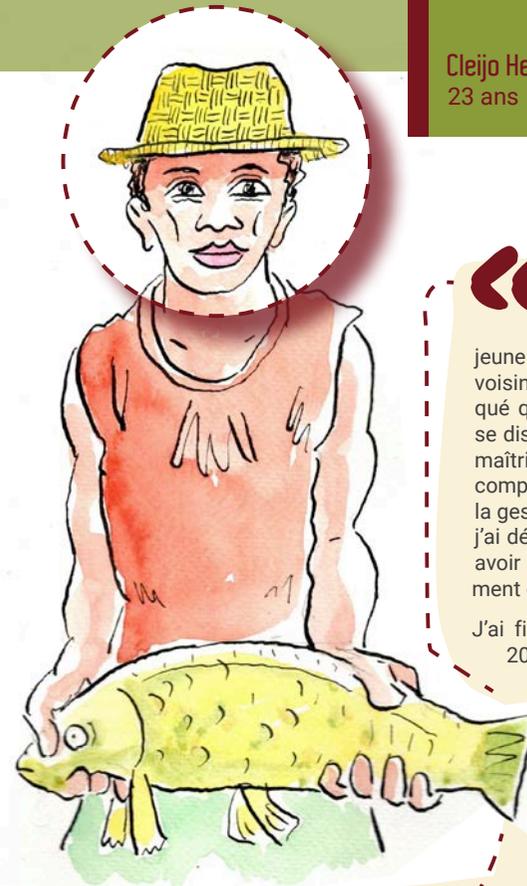
J'ai par ailleurs reçu une subvention de 500.000 Ariary vers la fin 2018. J'ai investi la moitié de cette somme dans le métayage de  $\frac{1}{4}$  hectare de rizière, et le reste pour acheter de la herse, des jeunes plants et pour payer la main d'œuvre. J'ai ainsi pu valoriser les compétences en technique de Système Rizicole Intensif, apprises lors de la formation à la MFR, dans la conduite de ma production.

Pour les deux périodes de culture en 2019, j'ai réalisé une production totale de 1 tonne 80kg de riz blanc, pour laquelle j'ai enregistré une recette totale de 1.800.000 Ariary. J'ai ainsi pu renouveler le métayage de  $\frac{1}{4}$  hectare de rizière pour la campagne de 2020, et en décembre 2020, j'ai produit 14 sacs de paddy, dont je réserve un stock pour une vente à meilleur prix ultérieurement.

En perspective, avec la recette de production de l'année 2020, je prévois d'augmenter encore davantage ma production pour la campagne rizicole de 2021. Je prévois ainsi de métayer  $\frac{3}{4}$  hectare de rizière et j'estime une production de 1 tonne 800kg de riz blanc. Puisqu'un sac de 60kg de riz blanc se vend à 100.000 Ariary, j'estime donc avoir une recette de 3.000.000ar en 2021. Je suis très confiant de pouvoir démarrer la construction de ma maison fin 2021, dont j'évalue le coût de construction à 4.000.000ar. Je dispose déjà du terrain pour ce projet.

Je pense aussi élargir mon activité à la production de vanille en 2021. J'ai déjà prévu l'achat de 250 lianes de vanille, et ma famille m'a déjà mis à disposition un terrain pour cette activité.

Sans ces acquis à l'issue de la formation à la MFR, je ne serais pas arrivé à développer cette stratégie pour atteindre mes objectifs. C'est dommage toutefois qu'il n'y ait pas plus de suivi et d'accompagnement après la sortie de la MFR.



« Je me suis inscrit à la formation de la MFR de Bealampona car j'ai été interpellé par la réussite d'un jeune sortant de la formation qui était mon voisin. Et ce n'était pas le seul. J'ai remarqué que d'autres jeunes sortants de la MFR se distinguaient des autres par rapport à leur maîtrise technique en activité agricole, leur comportement et surtout leur maturité dans la gestion de leur activité. C'est pour cela que j'ai décidé de m'inscrire à la formation, après avoir abandonné mes études en enseignement général.

J'ai fini ma formation en 2018, et en mars 2019, j'ai reçu une subvention de 500.000 Ariary. J'ai commencé tout de suite mon projet avec l'achat de 150 alevins de carpe royale. Une partie de la subvention m'a permis de faire des travaux d'aménagement dans les trois étangs que ma famille avait mis à ma disposition. J'ai appliqué en partie l'itinéraire préconisé en grossissement de poisson que j'avais appris lors de ma formation

à la MFR. J'ai respecté le nombre d'alevins en fonction de la superficie de mon étang et le mode d'alimentation de ceux-ci. Bien que je n'aie pas bénéficié de suivi après ma formation, ce qui m'aurait été utile, je suis fier de mon parcours depuis la fin de celle-ci.

En juin 2019, j'ai vendu 70kg de poisson pour 150.000ar. Avec cette recette, j'ai investi dans l'achat de 1.500 pieds de vanille et 6kg de vanille verte sèche. La consommation locale en poisson étant encore limitée, je me suis aussi mis en contact avec des grossistes en ville pour livrer ma production.

En 2019, en profitant du meilleur prix du kilo de vanille sèche (500.000ar/kg), j'ai enregistré une recette de 3.000.000ar de la vente de mes 6kg de vanille sèche. J'ai réinvesti le tout dans l'achat de 200 pièces d'alevins, et dans la construction d'une maison en tôle de 4m sur 8m !

Aujourd'hui, grâce aux compétences acquises à la MFR, j'ai une maison et une activité qui me permet de gagner de l'argent. Je vis encore chez mes parents, mais je vais m'installer seul sous peu.

En parallèle de la pisciculture et la culture de vanille, je compte aussi développer une activité de stockage de vanille sèche.





« Avant ma formation à la MFR de Manoto j'étais réservé, mais j'ai observé un changement de mon comportement et de mon attitude dès ma première année au centre. Je me suis distingué de mes frères et sœurs en devenant plus entreprenant, notamment dans les tâches quotidiennes au niveau de l'exploitation familiale.

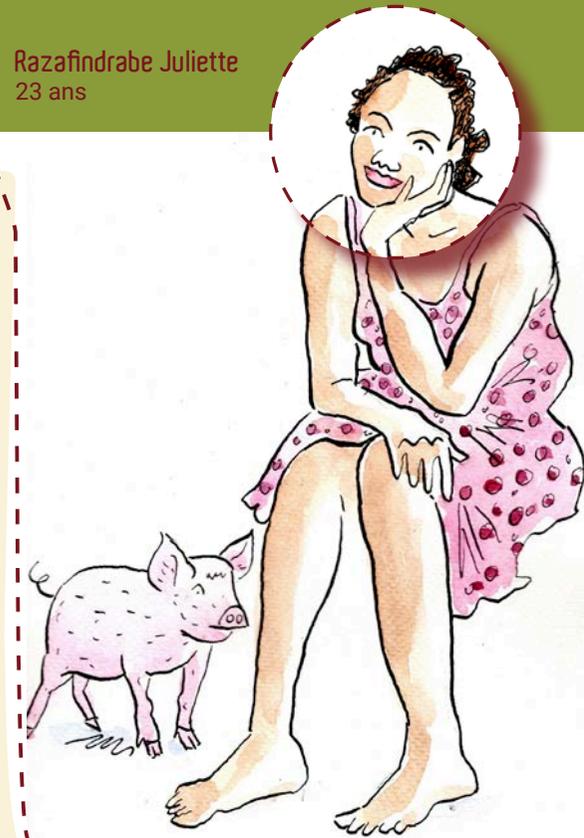
Dès ma deuxième année d'étude en 2019, j'ai pris la décision de commencer mon projet d'élevage porcin. Heureusement, j'ai bénéficié de l'appui de mes parents pour démarrer. J'ai acheté deux

porcelets et mes parents m'ont cédé un terrain pour mes activités de culture. Avec la vente des deux porcs engraisés, j'ai pu m'acheter un terrain supplémentaire de 800 ares en 2020.

Pour la campagne de culture de 2020, j'ai prévu de produire plus de 1 tonne de riz irrigué. Avec la vente de cette production, j'espère faire une recette totale de 1.800.000ar (418.67euros) pour l'année 2021. Avec ce capital, je compte investir dans l'achat de 5 porcelets de race améliorée (« large white »).

Dès la deuxième année d'étude à la MFR, j'ai aussi commencé à faire des petits boulots de vaccination. Ainsi, je vends mes services dans un rayon de 2km de mon village. Avec cette activité, je gagne en moyenne 40.000ar/mois. J'investis une partie de l'argent gagné pour l'achat de semences de riz, et je verse une autre partie de cet argent à mes parents pour contribuer aux dépenses quotidiennes de la famille. Je suis aussi en attente d'une subvention du FDA pour renforcer le capital que je me suis constitué.

Je ne projette pas de me marier tout de suite. Ma priorité est de constituer d'abord mon propre capital pour pouvoir ensuite être indépendant d'ici quelques années. »



« En 2014, comme je n'ai pas pu décrocher mon BEPC, je me suis inscrite à la MFR de Sahambavy sur indication de mes parents.

J'ai choisi de suivre une formation en élevage porcin pour mon projet professionnel. D'après mon analyse, c'est l'activité qui me permettait de dégager le plus de marge bénéficiaire par rapport aux autres activités. De plus, la filière de l'élevage porcin n'exige pas trop de force physique.

J'ai commencé mon projet alors que j'étais encore célibataire et que je vivais chez mes parents. J'ai pu m'occuper toute seule de toutes les tâches afférentes. Grâce au programme AROPA, j'ai d'ailleurs bénéficié d'un kit de démarrage constitué de 2 porcelets en avril 2017.

L'avantage de cette activité, c'est aussi que je peux l'amener avec moi, même mariée. C'est d'ailleurs ce que j'ai fait, lorsque je me suis mariée en 2018.

De ma formation, j'ai mis en application les techniques préconisées pour l'alimentation, la vaccination et le déparasitage des porcs. Par contre, je n'ai pas pu construire la porcherie selon le respect des normes, faute de moyens.

Dans ma localité de Sahambavy, je suis reconnue par les bouchers de ma commune pour la qualité sanitaire de mes produits par rapport aux autres.

En plus de l'élevage porcin, j'ai aussi un élevage avicole. En 2019, les recettes issues de la vente des produits avicoles m'ont permis d'acheter 50 ares de rizière d'une valeur de 1.500.000ar (300euros environ). La production de la campagne 2019-2020 a permis de couvrir la consommation en riz de ma famille pour les trois quarts de l'année 2020.

Mon objectif à présent est de construire une ferme porcine qui respecte les normes requises. Pour y arriver, j'épargne au sein d'un groupe d'épargne villageois. Je dispose actuellement d'une épargne de 400.000ar pour la mise en place de cette ferme.

Je suis heureuse de mon parcours depuis mes études à la MFR, car cela m'a permis de découvrir que le métier d'agricultrice est un métier rémunérateur et adapté à mon choix de rester vivre à la campagne. De plus, je suis fière car mon mari adhère à mon projet. Grâce à notre complicité, je suis très confiante quant à l'avenir de notre exploitation familiale. »



# MALI



**Témoignage de**  
**Diarra Modi**  
p17



**Témoignage de**  
**Adama Traore**  
p18



**Témoignage de**  
**Cisse Balakissa**  
p19

**Diarra Modi**  
25 ans



« J'ai abandonné l'école en 2010, lorsque j'étais en 9ème année du cycle fondamental, pour devenir apprenti réparateur moto.

Après avoir travaillé 6 années dans le commerce de pièces de rechanges pour moto, j'ai finalement pu économiser 25.000 FCFA qui m'ont permis d'ouvrir une petite boutique de pièces détachées de motos.

Avant ma formation à la MFR de Sagabala, je me débrouillais tant bien que mal dans la gestion de ma petite boutique mais je m'en sortais difficilement avec les calculs des coûts et bénéfices, si bien que je naviguais un peu au hasard.

La formation a été une opportunité de me former sur les techniques commerciales et sur les procédures d'accès aux crédits auprès des services financiers. C'est grâce à la formation que j'ai compris que le commerce est une activité qui ne se mène pas au hasard.

Après la formation, comme j'avais déjà mon magasin de pièces détachées, j'ai continué ce commerce avant de recevoir un lot subventionné d'une valeur de 100.000 FCFA du projet GRDR. Cette subvention m'a permis de renforcer mon chiffre d'affaires.

De 25.000 FCFA en 2016 avant les appuis de la MFR de Sagabala, j'ai évolué aujourd'hui vers un chiffre d'affaires de 500 000 FCFA avec les accompagnements de la MFR !

« Ce qui est encore plus positif à mes yeux, c'est que j'arrive à tenir ma comptabilité seul. J'ai acquis les compétences pour faire les calculs de rentabilité de mon magasin, et je fais périodiquement l'inventaire de mon capital. »



« Comme tout jeune rural, j'ai commencé dès mon plus jeune âge à accompagner mon père dans les travaux agricoles.

Comme je n'ai pas été à l'école, j'ai vite repris l'affaire familiale dans la mouture de céréales, à laquelle j'ai associé l'aviiculture (poulets et pigeons) traditionnelle dans la cour familiale.

Après mon mariage, j'ai pu avoir accès à une parcelle individuelle dans laquelle j'ai aussi cultivé les céréales pour la subsistance de ma famille, et j'ai commencé à cultiver le coton comme source de revenus. Par la suite, j'ai aussi commencé à exploiter un périmètre maraîcher pour notre consommation personnelle.

Lorsque j'ai été informé de l'opportunité de suivre la formation de la MFR de Kifosso, je me suis tout de suite porté candidat en espérant en apprendre davantage sur l'embouche, afin de développer mon propre parc à bétail. Effectivement, mon élevage était nourri de résidus alimentaires et de fourrages cueillis dans les pâturages, sans suivi sanitaire et sur la base d'un entretien rudimentaire.

Grâce à la formation de 1 mois en embouche que j'ai suivie en 2020 à la MFR de Kifosso, je suis maintenant capable de reconnaître les animaux sains à l'achat, et j'utilise les services d'un vétérinaire pour le suivi de mon parc d'embouche qui s'est diversifié avec l'arrivée de 2 bœufs.

Désormais, je gère mon parc d'embouche en planifiant dans le temps les sous-activités d'embouche et en calculant ainsi la rentabilité de mes activités. Comme je n'étais pas capable de faire cela avant la formation, il m'est difficile de faire une comparaison chiffrée de la valeur monétaire de mes bénéfices avant et après la formation à la MFR.

Cependant, le renforcement de mes capacités techniques a visiblement été très bénéfique car de l'embouche ovine, j'ai évolué vers l'embouche bovine. Si je considère que je ne suis qu'à seulement 2 opérations après la formation, et que mes activités sont totalement financées sur fonds propres, je peux aisément témoigner d'une augmentation de mes capacités économiques.

Cette formation m'a permis d'accéder au marché car les gens commencent à commander mes produits à l'occasion de la célébration de mariages.

Cette évolution positive de mon activité d'embouche m'a permis de céder l'aviiculture à mon épouse, qui a déjà vendu quelques poulets pour acheter un bélier à emboucher.

Mon défi aujourd'hui est de pouvoir accéder au fonds de subvention de FIER pour renforcer mon parc d'embouche et agrandir mon marché. En perspective, j'envisage de vendre mes animaux dans toute la région.

Ce que je retire de plus bénéfique de cette formation, c'est qu'elle m'a aidé à me fixer une orientation d'insertion économique ! »



« Je suis née et j'ai grandi dans la capitale, Bamako, mais je n'ai pas eu la chance d'aller à l'école car je devais aider ma maman dans les travaux ménagers.

J'ai ensuite suivi ma famille à Loulouni, car mon père a dû s'y rendre pour son travail. C'est là que j'ai entendu parler de l'opportunité de suivre la formation de la MFR de Loulouni, et j'ai tout de suite sauté sur l'occasion en me disant que je pourrais finalement apprendre un métier.

Quand j'ai approché le moniteur de la MFR, il m'a sélectionné pour faire une formation en coupe et couture, et j'ai donc été placée auprès d'un maître de stage tailleur il y a 3 ans.

Au départ ça n'a pas été facile, car je ne savais ni lire ni écrire, alors que

j'avais besoin de lire et de noter au moins les mesures. C'est ainsi que j'ai bénéficié de 3 mois de cours d'alphabétisation au sein de la MFR de Loulouni.

Partie de rien, je suis devenue tailleur titulaire et que je possède maintenant un savoir-faire dans la création d'ensembles pour hommes et femmes.

Je suis très fière de moi-même et de cette valorisation de ma personne !

Toutefois, je dépends encore complètement de ma famille financièrement car je suis encore stagiaire.

Je suis reconnaissante à mon maître de stage pour son aide, sa patience et son soutien, mais je salue aussi du fond du cœur la MFR de qui l'initiative est partie ! C'est à travers elle que j'ai pu avoir le métier de mon choix et ça me réussit bien !

Mon objectif aujourd'hui est d'acquérir l'équipement nécessaire pour m'installer à mon propre compte et aider d'autres filles en difficulté à accéder à un métier. En effet, les jeunes filles en milieu rural ont vraiment besoin d'appui pour s'épanouir économiquement.

Si je peux donner un conseil à la MFR pour encore mieux accompagner les jeunes, c'est de renforcer les moyens d'autonomisation de l'apprenant. »



# MAROC

Ibrahim  
21 ans



### Témoignage de

Ibrahim  
p21



### Témoignage de

Siham  
p22



### Témoignage de

Yessin  
p23



Je suis sorti du système scolaire traditionnel après avoir eu mon brevet en secondaire, car je voulais travailler dans l'agriculture. J'ai donc intégré la MFR de Chtouka. J'ai fait la spécialisation en 2016-2018 puis la qualification. J'ai d'ailleurs suivi les deux volets de la formation, en agriculture et élevage. L'idée est venue de mon père, agriculteur, qui était membre de la coopérative.

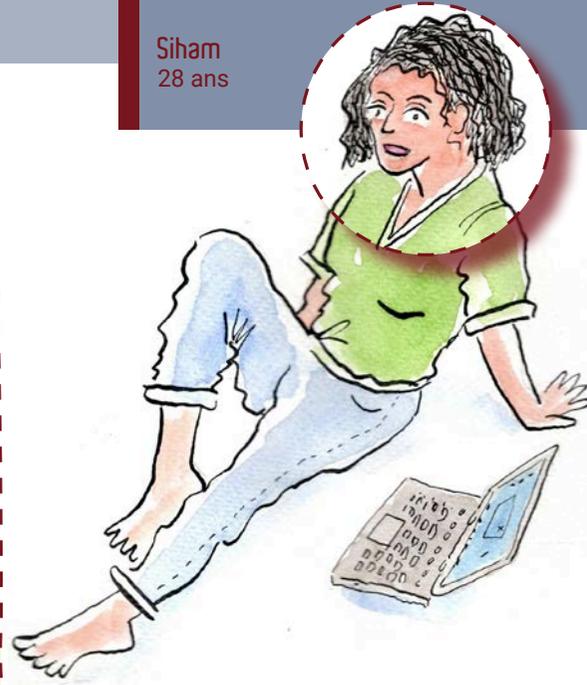
La formation m'a permis d'améliorer mes compétences en communication. La MFR organise des ateliers où il faut communiquer sur les résultats du stage, ce qui nous oblige à nous exprimer devant tout le monde. J'ai aussi appris les bases de l'agriculture, sur la façon de manager les ouvriers, sur la gestion d'une exploitation, etc.

Actuellement, je co-gère l'exploitation familiale avec mon père. Elle fait 20 hectares et il y a des productions diverses : maraîchage (traditionnel), blé, maïs, orge,... Nous n'avons introduit que peu de serres dans notre exploitation, car il y a un problème de vente sur le marché national. Si nous développons davantage de serres, il faudra bien réfléchir à où et comment écouler la production.

Grâce à la formation, j'ai pu améliorer ma technique et développer une meilleure surveillance des cultures, ce qui m'a permis d'augmenter nos rendements. Effectivement, en optimisant l'irrigation et les traitements, on a moins de dépenses et on produit plus ! Et pour mettre en œuvre de nouveaux projets, je m'assure toujours qu'il existe un marché pour la vente de nos produits.

Heureusement, pour le financement de nos activités, nous savons comment faire pour obtenir des subventions. Nous en avons déjà eu en 2017 pour mettre en place un système d'irrigation de goutte à goutte. Lors des cours à la MFR, les enseignants nous avaient parlé des subventions et nous avaient orientés. Mais ensuite, c'est à chacun de faire un effort pour en trouver par soi-même.





« J'ai suivi la qualification à la MFR de Chtouka en 2016-2017. En 2015, j'avais terminé une licence en géographie et civilisation mais la langue française était mon point faible, ça me complexait.

Depuis toute petite j'ai une vocation pour l'agriculture mais mes parents m'ont obligé à faire l'université. Finalement, j'ai pu les convaincre et en 2016 j'ai intégré la MFR. J'ai choisi ce domaine car ici, il n'y a qu'en agriculture qu'on peut gagner de l'argent.

Avant la formation, je faisais déjà des petits boulots dans l'agriculture : je travaillais dans des fermes, des pépinières. Depuis petite, je voulais travailler comme ouvrière agricole, car cela me permet de vivre chez moi, dans mon village, et d'y travailler.

J'ai joué au foot dans l'équipe de l'université lorsque j'y étudiais. A ce moment-là, c'était possible d'articuler mes études avec l'entraînement. C'est d'ailleurs ce qui m'a permis de payer mes études. Mais ici, je ne peux plus suivre les entraînements, alors je me suis inscrite au Kung Fu.

Depuis 3 ans, je travaille dans une entreprise agricole dans le domaine administratif : je fais la gestion des stocks, de l'exploitation, le contrôle des ouvriers sur la ferme, etc.

Ce que j'ai appris lors de ma formation à la MFR est utile, bien que je n'utilise pas ces compétences dans mon travail actuel. J'utilise surtout les compétences acquises lors d'une formation de 3 mois que j'ai faite à Agadir en bureautique. C'est via un stage effectué pendant ma formation à la MFR que j'ai trouvé mon travail actuel. Lors de ce stage, je donnais parfois un coup de main, et le chef s'est rendu compte de mon niveau et m'a proposé de m'occuper du bureau.

Je suis très satisfaite de ma situation actuelle : j'ai un travail déclaré (payé au SMIC), et je suis proche de la maison. Ça change du travail que l'on m'avait proposé précédemment, avec des conditions peu favorables car on me proposait de travailler un mois de jour puis un mois de nuit, mais le travail de nuit ne me convenait pas à cause de mon père mais aussi parce que suis sportive et je sais que ce n'est pas bon pour la santé.

A l'avenir, j'espère améliorer mon niveau de français et ainsi pouvoir grimper les échelons dans l'entreprise ! »



« J'ai quitté le collège en 1ère année quand j'avais 14 ans. Je voulais émigrer mais je ne l'ai pas fait et je suis finalement entré dans la MFR de Beni Bataou quand j'avais 28 ans. Entre les deux, j'ai travaillé pendant 14 ans dans la construction à la frontière algérienne.

Mon père est agriculteur, il a une toute petite exploitation de 5 hectares où il produit des céréales et fait de l'élevage (ovins et quelques bovins). Les années où il pleuvait

suffisamment, la récolte était bonne, mais sinon ce n'était pas suffisant. Lorsque j'étais au collège, j'aidais mon père mais je ne voulais pas rester travailler avec lui car je voyais que s'il ne pleuvait pas, on ne gagnait pas suffisamment.

Après avoir travaillé dans la construction pendant 14 ans, je suis finalement revenu chez moi, et j'ai pu investir dans un puit avec l'épargne que j'avais mise de côté. J'ai aussi acheté du bétail (2 vaches), pour mes parents et pour moi. J'ai décidé aussi que je devais me former en agriculture, et je me suis inscrit dans la MFR de Beni Bataou.

J'ai fait la formation en 2013, avec une spécialisation en arboriculture. J'ai fait des stages dans la région, dans des zones où il y avait des périmètres irrigués. Ces stages m'ont surtout permis de me rendre compte que l'agriculture pouvait rapporter, si on travaille dur. En formation, j'ai aussi appris des choses intéressantes sur l'élevage (les races, l'alimentation).

Après la formation je n'ai plus voulu quitter l'environnement familial. J'ai tenté pendant un moment de revenir à la construction en lançant ma propre entreprise mais je me suis fait arnaquer. Du coup, je suis revenu à l'agriculture. J'ai travaillé avec mon père pendant 2 ans et à côté j'allais travailler aussi comme ouvrier agricole journalier. Cette autre activité, c'était du bricolage, mais je me disais que c'était un investissement pour améliorer progressivement l'exploitation familiale.

Finalement, on a eu un premier accord de subvention pour un système visant à irriguer par goutte à goutte 5 hectares de plantations d'oliviers. J'avais entendu parler de la subvention à la télé et j'en ai eu confirmation par le formateur de la MFR, qui nous avait expliqué la méthode du goutte à goutte. Il nous avait expliqué que c'était important à cause du stress hydrique existant au Maroc.

En 2016, avec la nouvelle loi stipulant que 5 personnes pouvaient constituer une coopérative, nous en avons constitué une familiale avec ma femme, mon frère, sa femme et sa sœur. Notre coopérative vise l'engraissement des veaux. Nous sommes actuellement en train de préparer un dossier pour obtenir une autre subvention de l'État. »



COTA-UNMFREO  
SEPTEMBRE 2021